

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Vers la Conférence de Montreux

Le Dr. Aras part ce soir

M. le Dr. Tefik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères, dont nous avons annoncé l'arrivée, hier, à Istanbul, part ce soir pour Montreux. Les autres membres de la délégation sont attendus d'Ankara, les uns aujourd'hui, et les autres, demain.

M. Numan Menemencioglu est parti hier

L'ambassadeur et secrétaire général du ministère des affaires étrangères, M. Numan Rifat Menemencioglu, est parti hier par l'Express de 21 h. 45, accompagné de M. Bedri Tahir, fonctionnaire du secrétariat.

Il a déclaré avant son départ qu'il se rendait directement à Montreux, sans s'arrêter nulle part, pour s'occuper des préparatifs nécessaires jusqu'à l'arrivée des délégations.

Le projet de notre délégation

Le poste de Radio de Paris P. T. T. a radiodiffusé ce matin quelques précisions au sujet du projet que notre délégation comptait soumettre à la conférence :

Ledit projet comporterait notamment trois parties concernant :

1. — La sécurité générale de la Turquie ;
2. — La sécurité des Détroits ;
3. — La sécurité de la mer Noire.

L'Union de la presse balkanique est réalisée

Bucarest, 14. A. A. — La conférence de la presse de l'Entente Balkanique clôtura sa session adoptant les statuts et expédia sous la signature de son président, M. Jean Dragu, aux chefs d'Etat des quatre pays, le télégramme identique suivant :

"La presse de l'Entente Balkanique issue de la volonté commune et unanime des journalistes de quatre pays, réunis en conférence constitutive à Bucarest, me charge du très grand honneur de vous présenter ses hommages profondément respectueux et l'expression de son dévouement."

Elle télégraphia également aux ministres des affaires étrangères leur annonçant la constitution de l'Entente de la presse balkanique au service de l'idée de la collaboration.

M. Dragu, prononçant son discours de clôture, fit l'éloge de la rapidité de la réalisation de l'Entente de la presse balkanique à laquelle présideront l'amitié, l'harmonie et l'unité et remercia les délégués pour leurs concours et leur bonne volonté.

Le syndicat des journalistes offrit un déjeuner en l'honneur des délégations qui partirent aujourd'hui pour une excursion de trois jours.

Le retour de notre délégation

M. Vedat Nedim Tör, directeur général de la presse, de retour hier de Bucarest, où il a assisté au congrès de la presse balkanique, repartira mercredi prochain pour Montreux, accompagné des journalistes.

L'amitié turco-yougoslave

Belgrade, 14. A. A. — Sous le titre de l'amitié turco-yougoslave, le journal de gouvernement Samouprava, publie un long article de la plume de son rédacteur diplomatique, M. Rankovitch, où celui-ci, donnant la genèse des rapports entre les deux pays, souligne les liens inébranlables qui unissent la Turquie et la Yougoslavie et il déclare qu'Ankara et Belgrade sont éloignés par la distance, mais très proches par les sentiments et les aspirations pacifiques identiques.

"Leur collaboration, dit-il, donna jus qu'ici des résultats substantiels et augmenta le prestige commun. Nous désirons qu'on persévère dans cette voie, pour le bien des deux pays."

La production d'armes commune pour les Etats de la Petite-Entente

Bucarest, 14. A. A. — Les chefs d'Etat-major de la Petite-Entente se réunissent en vue de coordonner les décisions prises lors de la récente réunion des chefs d'Etat de la Petite-Entente, notamment pour l'installation en Roumanie et en Yougoslavie des usines pour la fabrication en commun des armements et des munitions.

La situation internationale vue par la presse parisienne d'hier soir

Questions de portefeuilles.- L'Italie et l'Angleterre.- De la Sprée au Tibre.- «Avances» allemandes à l'Italie

Paris, 14. — La presse parisienne se préoccupe vivement de la tournure que prendra la politique générale européenne après la levée des sanctions.

M. Chancel constate dans "Paris-Midi" que, pour l'Angleterre, toute la politique internationale se réduit à une question de portefeuilles.

Le problème de la réforme de la S. D. N. se traduit ainsi : M. Neville Chamberlain deviendra-t-il le premier ministre ?

Et celui de la levée des sanctions se formule comme suit : M. Eden pourra-t-il conserver son portefeuille ?

M. Chancel ajoute que l'on parle déjà ouvertement à Londres d'une démission prochaine de M. Eden.

Le "Temps" publie une intéressante dépêche de son correspondant à Rome.

L'opinion publique italienne, y est-il dit en substance, si elle a applaudi au discours de M. Neville Chamberlain, demeure méfiante. Elle se demande même s'il n'y a pas, en l'occurrence, une tactique de la dernière heure. A tort ou à raison, elle estime que l'Angleterre a pris l'initiative des sanctions et de la guerre économique contre l'Italie. Par contre, elle sait qu'en dépit de toutes les divergences de doctrine qui les séparent, la France n'a jamais participé de plein cœur au siège économique de la péninsule. Elle s'est opposée aux sanctions militaires, au blocus de la péninsule, à la fermeture du Canal de Suez. L'Italie ne l'oublie pas.

A maintes reprises, ces temps derniers, l'Italie aurait pu faire un pas décisif vers Berlin. Elle ne l'a pas fait. Elle n'a pas joué un rôle de protagoniste dans le rapprochement avec l'Allemagne. La voie de communication entre le Tibre et la Sprée qui s'est créée par la force des choses, elle n'a pas contribué à l'établir. Par contre, sur cette voie, elle entend les Allemands qui avancent à grands pas, vers Rome.

De multiples raisons dictent à l'Allemagne la recherche de l'amitié italienne. Et notamment :

1° Le calcul politique allemand est influencé profondément par le dynamisme militaire que l'Italie a affirmé de si éclatante façon. Une Italie guerrière apparaît à l'Allemagne comme un facteur européen nouveau et important ;

2° L'échec des tentatives de rapprochement entre l'Allemagne et l'Angleterre.

Tout laisse entendre qu'après la liquidation de l'affaire abyssine, l'Allemagne portera ses revendications sur le terrain colonial. L'ambassadeur d'Allemagne à Rome, M. Hassel, se trouve actuellement à Berlin. Il a eu notamment un long entretien avec M. Hitler. En rapportera-t-il quelque chose ? Des engagements, des promesses au sujet de l'Autriche contre l'appui de l'Italie dans l'affaire coloniale allemande ?

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

En tout cas, l'Allemagne fait d'actives avances à l'Italie.

Le secrétaire général du Parti du Peuple est relevé de ses fonctions

Ankara, 15. A. A. — Atatürk a relevé de sa charge le secrétaire général du Parti Républicain du Peuple. Pour le moment, ces fonctions seront exercées, de fait, par İnönü, au nom d'Atatürk.

Sur les traces d'Adam Mickiewicz

Adam, Hanim, Badem...

M. Selim Sirri Tarcan rapporte, dans le Cumhuriyet, les vicissitudes de la rue Adam. Le récit en est piquant.

«Il y a trois ans, écrit-il, j'ai reçu chez moi la visite de mon ami très cher, feu Gasztoff. La voix tremblante d'émotion, il me dit :

— J'ai une grande prière à vous adresser. Vous savez que le hasard a voulu que notre plus grand poète, Adam Mickiewicz, soit venu mourir à Istanbul, dans une petite maison de Kurtulus. Le gouvernement d'alors, en vue d'honorer le souvenir de ce grand homme, avait donné à cette rue le nom de Adam Sokak. Malheureusement, on a enlevé la plaque de la rue et on l'a remplacée par une autre, au nom de... Hanim Sokak, ce qui ne signifie plus rien.

Je consolai mon pauvre ami, je lui assurai que cela n'avait pas été intentionnel et je lui promis d'en parler au «kaymakam» de Beyoglu. Mon excellent ami et ex-élève, Sedat, s'empres- sava, avec sa courtoisie habituelle, de faire enlever la plaque au nom de Hanim Sokak et il la fit même remplacer par une autre portant, en lettres blanches sur fond rouge, le nom d'Adam Mickiewicz. Cet incident m'a inspiré la curiosité de connaître l'œuvre du littérateur polonais et j'ai fait venir plusieurs livres parus en France à son sujet. Mais l'histoire ne s'achève pas ainsi.

Il y a une quinzaine de jours, j'ai été curieux de voir la maison qui avait abrité le poète. J'allai à Kurtulus. Mon premier soin fut, naturellement, de m'adresser au poste de police de l'endroit. On y ignorait l'existence d'une rue Adam. J'allais alors jusqu'au bout de la rue, m'adresser au doyen d'une église qui se trouve au bout de la rue. Le vieillard réfléchit. «Il n'y a pas ici une pareille rue, me dit-il. Je crois que vous la trouverez à Yenisehir, au bas de cette rampe».

J'allais donc à Yenisehir. A force de demander mon chemin à droite et à gauche, j'ai finalement trouvé la rue que je cherchais. C'est une sorte de boyau, non pavé, de quatre pas de large. La plaque portait bien le nom «Adam», mais, pour une raison quelconque, on avait effacé, au-dessous, le nom de Mickiewicz. Or, le défunt Gasztoff m'avait dit qu'une plaque en marbre avait été apposée sur la maison mortuaire du poète. Je n'en voyais aucune. J'eus recours aux lumières d'un charbonnier grec.

— Vous vous êtes trompé de rue, me dit-il. La rue «Adam» est celle de gauche.

Curieux... A l'angle que m'indiquait mon informateur, il y avait la mention «Badem Sokak» ! Néanmoins, je pris cette nouvelle direction. Effectivement, une maison dont la partie inférieure est en pierre et l'étage supérieur en bois porte une grande plaque de marbre avec une inscription en nouveaux caractères turcs, disant qu'en cette maison, le plus grand poète polonais est décédé en 1855. Je m'empressai de noter cette inscription sur mon calepin.

Une femme, une Grecque, plutôt obèse, sortit de la maison.

— Vous désirez quelque chose, me dit-elle ?

— Oui. Je voudrais savoir qui habite ici ?

— Mon mari est polonais, me répondit-elle, en un turc douteux. Nous sommes les gardiens de la maison.

Je demandai le nom de la rue.

— Primitivement, m'expliqua-t-elle, elle s'appelait «Adam» ; puis elle est devenue «Hanım Sokak» ; maintenant c'est «Badem Sokak»...

— Et la rue Adam ?

— Voilà... Elle est «passée» dans la rue contigue que voilà...

Selim Sirri Tarcan

Le «salep» empoisonné

Ahmed, conducteur de la Société des Tramways d'Uskudar, qui, en allant à son travail le matin, avait bu un verre de «salep», débité par un marchand ambulancier, a ressenti peu après les effets d'un empoisonnement. Il a dû être transporté à l'hôpital.

Le «salep» empoisonné

Le «salep» empoisonné

Le «salep» empoisonné

Le «salep» empoisonné

Le «salep» empoisonné

Le «salep» empoisonné

Le «salep» empoisonné

Le vice-roi, le maréchal Graziani, entreprendra prochainement un voyage à travers toute l'Ethiopie

Une note de la Feuille d'Ordres du P. N. F.

Rome, 14. — La Feuille d'Ordres du P. N. F. publie une note soulignant la nécessité de s'abstenir de vaines exhibitions rhétoriques, à l'occasion de la fondation de l'empire.

Le Bulletin Militaire contient la nomination de deux mille sous-lieutenants de complément.

Les volontaires italiens à l'étranger

Addis-Abeba, 14. — Le vice-roi, maréchal Graziani, a passé en revue la 221ème Légion des Italiens à l'étranger. Il leur a adressé un vibrant discours d'éloges pour l'œuvre qu'ils ont accomplie et pour leur patriotisme.

Le vice-roi a reçu ensuite les journalistes et les a retenus au cours d'un long entretien plein de cordialité. Il les a invités, en terminant, à l'accompagner quand il entreprendra la visite de l'Ethiopie.

Ceux qui retournent...

Addis-Abeba, 14. — Excessivement nombreuses sont les demandes des fugitifs qui désirent rentrer à Addis-Abeba.

Des entreprises industrielles et commerciales d'Erythrée ont entrepris auprès des autorités des démarches en vue de leur transfert en Ethiopie.

Les travailleurs italiens également demandent, en foule, à se transférer dans les territoires du nouvel empire pour y prendre service auprès des entreprises privées.

Les premiers groupes de travailleurs dont l'envoi a été demandé d'Italie seront composés d'ouvriers spécialisés et d'artisans ; la main-d'œuvre sera fournie en majeure partie par l'élément indigène.

La «houille blanche»

Rome, 14. — M. Mussolini a reçu le président de l'Union Nationale Fasciste des Industries Electriques (U. N. F. I. E.), qui lui a soumis le programme de l'Union. Il a été décidé notamment de constituer, sous la forme d'une Société anonyme, un consortium national dont feront partie, moyennant un versement proportionnel, toutes les entreprises électriques italiennes, sans exclure celles des Municipalités. Le but de cette institution sera de résoudre les problèmes concernant l'exploitation des nouvelles sources et d'établir de façon systématique les possibilités qu'offre l'a-

Le Dr. Schacht à Athènes

Athènes, 15. — Le Dr. Schacht, président de la Reichsbank, qui se trouve présentement à Athènes, a eu hier dans la matinée un long entretien avec le gouverneur et les dirigeants de la Banque d'émission grecque, au cours duquel il a été surtout question des moyens d'activer les échanges de marchandises entre les deux pays. Samedi soir, une réception en l'honneur de M. Schacht a eu lieu chez M. Metaxas.

Hier, dans la matinée, le chargé d'affaires d'Allemagne a donné, toujours en l'honneur de M. Schacht, un déjeuner auquel M. Metaxas a également pris part de même que les ministres grecs des Finances et de l'Economie et des personnalités officielles. Le soir, le gouverneur de la Banque de Grèce a donné une réception.

Athènes, 15. A. A. — Le président du conseil, M. Metaxas, interrogé par les journalistes, déclara que le voyage de M. Schacht est dépourvu de tout caractère politique. Il repartira lundi pour Sofia.

L'interdiction des journaux allemands en Autriche

Vienne, 15. — Le gouvernement autrichien a renouvelé pour une nouvelle période de trois mois, c'est-à-dire jusqu'au 16 septembre, l'interdiction de l'entrée en Autriche de tous les journaux et périodiques d'Allemagne.

Les fascistes chiliens

Valparaiso, 15. — Des rencontres graves ont eu lieu entre fascistes (nationaux-socialistes) chiliens et communistes. On compte 3 morts, 9 blessés grièvement et de très nombreux légèrement.

Le nouveau gouvernement Van Zeeland et les grèves en Belgique

Bruxelles, 15. — Le nouveau gouvernement Van Zeeland a prêté hier le serment d'usage de fidélité à la Constitution. Il tiendra aujourd'hui son premier conseil des ministres qui aura à s'occuper tout d'abord de la grève des ouvriers des mines et de la métallurgie.

Dans la région de Liège, environ 40 mille ouvriers ont cessé le travail et l'on s'attend à une extension du mouvement.

ROEHM RACHE !...

Paris, 15. A. A. — Le correspondant à Berlin de Paris-Soir, annonce une nouvelle sensationnelle suivant laquelle une association secrète dite «Roehm Rache», se livrerait à une grande activité parmi les sections d'assaut nazistes.

On sait que le célèbre major Roehm, ancien commandant des sections d'assaut, a été exécuté le 30 juin 1934, d'ordre de M. Hitler. Ses partisans au nombre, dit-on, de 20.000, auraient juré de le venger.

Paris-Soir ajoute : «Il est hors de doute qu'une pareille organisation existe. Il arrive souvent que l'on trouve de cadavres de miliciens nazistes sans que l'on ait aucune trace de leurs agresseurs. Pour bien marquer qu'il s'agit d'une vengeance de partisans de Roehm, les meurtriers ont soin d'écrire à la craie sur les cadavres un gigantesque «R». Il est impossible d'établir le nombre exact de meurtres de ce genre qui ont été commis. Le ministre de la presse et de la propagande, a, d'ailleurs, défendu aux journaux de rien publier à ce sujet. Beaucoup de chefs nazistes, y compris M. Hitler, lui-même, ont reçu des lettres de menace. Le gouvernement a pris des mesures spéciales pour le maintien de l'ordre, le 30 juin prochain, second anniversaire de l'exécution de Roehm.

Le nouveau gouvernement Van Zeeland et les grèves en Belgique

Le nouveau gouvernement Van Zeeland et les grèves en Belgique

La Turquie au point de vue du commerce international et de ses relations financières

Résumé de la conférence faite à l'Université par M. Ibrahim Fazıl Pelin, professeur à l'École des Sciences Politiques et économiques de l'Université d'Istanbul pour la chaire des finances :

Dans ses derniers ouvrages, le célèbre économiste allemand, Sombart, fait remonter le début du capitalisme au 16ème siècle. Il ajoute que celui-ci a continué jusqu'à la fin du 18ème siècle, qu'il est entré ensuite dans la phase de son apogée et qu'après la guerre a commencé sa période de décadence.

Ce qui nous intéresse ici, ce n'est pas cette classification ; ce sont les conceptions de l'auteur, au point de vue historique, sur le développement des mouvements commerciaux.

Le libéralisme

Sombart montre comment, dans ces périodes, les pays capitalistes ont exploité par de nombreux moyens, les pays non-capitalistes. Dans la période du mercantilisme, s'emparer de colonies, les exploiter, les lier par des pactes coloniaux en se taillant la part du lion étaient pour ces pays capitalistes un principe.

Mais la période du capitalisme, après 1770 revêt, à ce point de vue, un autre esprit, parce que c'est alors que dans l'économie commencent des courants de libéralisme. Après les guerres de Napoléon, ce libéralisme, en commençant par l'Angleterre, s'est répandu en matière de commerce international, dans les autres pays aussi. Au début de la seconde moitié du siècle, et pendant trente ans, jusqu'en 1880, la doctrine du libre échange a conquis une grande place dans la politique. Mais même en cette période, les pays libéraux n'hésitaient pas à exploiter comme par le passé, leurs colonies et les pays agricoles qu'ils considéraient comme des semi-colonies.

L'union douanière, la franchise douanière admises comme système dans les colonies sauvegardaient les intérêts de la mère-patrie.

Les pays agricoles, ceux ne disposant que d'une petite industrie et restés en dehors de la répartition des colonies, étaient forcés d'appliquer la politique de la porte ouverte et de supprimer toutes les restrictions contre les pays capitalistes.

L'impérialisme économique

Mais surtout après 1880, les méthodes employées par les puissances capitalistes envers les pays agricoles ont commencé à prendre de nouvelles formes très importantes.

Sombart donne à cette époque le nom de l'impérialisme ou « impérialisme ». Au sens politique du mot impérialisme veut dire : appliquer la force politique et économique au dehors de la mère patrie et conquérir des marchés. Dans ce but, les pays capitalistes se faisaient une grande concurrence. Alors qu'ils protégeaient leurs marchés intérieurs, les uns les autres, ils avaient condamné beaucoup de pays à adopter la politique de la porte ouverte, afin d'assurer des débouchés aux articles fabriqués en abondance par leurs propres machines.

Parmi les pays soumis à ce régime, il y avait toute l'Asie, la Chine, les Indes, l'Amérique du Sud, l'Afrique du Nord, l'Empire Ottoman auxquels on ne reconnaissait aucun droit de protection si petit fût-il.

La tutelle financière

Pendant cette période, les relations financières aussi étaient devenues des moyens de souveraineté pour les grandes puissances.

Pour les pays destinés à être conquis par la voie économique, l'emprunt commençait par des emprunts qu'on leur accordait, par des constructions de voies ferrées, de routes...

Les capitaux étrangers étaient investis dans des entreprises pouvant constituer des débouchés pour l'industrie du pays capitaliste, telles les munitions de guerre, les chemins de fer, etc...

Sombart en montre longuement le processus et il explique comment, par leur aide financière, par leur politique de la porte ouverte, les pays impérialistes travaillaient à occuper une place prédominante dans les pays agricoles.

L'impérialisme qui, en 1862, occupait dans le monde entier une surface de 15 millions de milles anglais, avait, à la veille de la guerre, doublé cette superficie, qui était habitée alors par un milliard d'âmes.

Le rôle passif de l'empire ottoman

En parlant des progrès accomplis par notre pays dans les domaines commerciaux et financiers, ce n'est pas sans raison que j'ai commencé par citer Sombart.

Il base, en effet, ses appréciations sur les événements qui se sont déroulés dans les pays capitalistes ayant joué un rôle actif dans le commerce international.

Tandis que nous autres, nous voulons examiner cette situation et consolider nos appréciations au point de vue d'un pays qui a joué un rôle passif et qui est resté sous l'influence du capitalisme.

Nous n'allons pas nous appesantir sur les relations commerciales de l'empire ottoman jusqu'au milieu du 19ème siècle.

A cette époque, nous n'avons pas

un grand commerce avec l'Occident. Les capitulations autorisaient seulement la perception d'un léger droit douanier ne dépassant pas 3 pour cent. Les droits intérieurs étaient bien plus élevés.

A travers tout cette époque, notre histoire n'enregistre pas que l'empire ottoman ait eu connaissance du mercantilisme, c'est-à-dire de la politique protectionniste que tous les pays de l'Occident appliquaient.

La seule politique protectionniste à laquelle on eut recours consistait dans des interdictions d'exportation.

Les historiens nous révèlent qu'à ces époques, notre petite industrie suffisait à nos besoins, que les articles achetés par nous de l'Occident étaient ceux de luxe, et que l'on ignorait ce qu'on entend par balance commerciale déficitaire.

A la recherche des débouchés

C'est vers le milieu du 19ème siècle que cette situation commence à se modifier.

La machine, les moyens de locomotion se sont multipliés. Il devient utile de trouver des débouchés à la production. Or, le territoire ottoman est le plus indiqué pour cela. Il est mal administré ; les obstacles à la pénétration étrangère sont levés.

Mais pour faire de ce pays un débouché pour les machines, de l'étranger, il fallait tout d'abord l'empêcher de fermer ses portes, et pour cela, supprimer les interdictions d'exportation.

Pour pouvoir nous vendre les produits manufacturés, il y avait lieu d'acheter chez nous des produits agricoles. Le but ainsi poursuivi par l'étranger fut atteint grâce aux traités de commerce que nous avons passés à partir de 1838, un à un, avec les pays avec lesquels nous faisons le commerce, traités qui, au fond, contenaient tous les mêmes dispositions.

Les modifications sur les droits d'importation et d'exportation

Les interdictions d'exportation furent levées chez nous et remplacées par un droit de 12 pour cent ; les droits d'importation furent portés à 5 p. 100 moyennant une légère augmentation, et cela, uniquement pour réaliser des recettes. Notre histoire n'indique pas qu'au milieu du 19ème siècle la politique du pays ait eu connaissance du danger de la machine.

Pour pouvoir s'en rendre compte, il faut qu'un demi-siècle encore ait passé.

Les traités de commerce de 1862 ne sont pas autre chose que la suite de la politique de la porte ouverte.

A cette époque seulement, on comprend que les droits d'exportation et de transit, causent des préjudices à nos réduits progressivement à 1 p. 100, tandis qu'on élève les droits d'importation de 5 à 8 p. 100. Ce n'était pas un droit protectionniste. Notre balance commerciale fut de plus en plus déficitaire. Les articles que nous achetions n'étaient plus ceux de luxe, mais des articles ordinaires. En 1880, le déficit atteignit un chiffre aussi important que 8 à 10 millions de livres turques ou par an, déficit qui ne devait plus être comblé pendant tout le règne de l'empire ottoman.

(à suivre)

Le « mescid » abandonné

Il y a, à Galata, derrière la Banque Ottomane, un ancien « Mescid » qui tombe de jour en jour en ruines. Il ne conserve plus sa grande cour intérieure. Il est là dans cet état depuis des années.

Pourquoi la direction de l'Evkaf ne fait-elle pas les réparations voulues ?

Je ne poserai pas la question parce qu'il est évident qu'elle ne peut ni ne fera entreprendre ces réparations. Ce n'est pas quand des monuments historiques autrement importants ne sont pas secourus qu'on songera à un ancien « mescid ».

Mais il y a une autre question à poser. Pourquoi le maintenant-on dans un tel endroit ? Qu'attend-on pour le vendre afin de disposer de l'argent en faveur d'une autre oeuvre ?

Il est possible que la baisse des prix des terrains et des bâtisses, ces derniers temps n'encourage pas les acheteurs. En tout cas, le bois et les planches de cette vieille bâtisse ont de la valeur. Les vendre, ce serait au moins autant de gagné en attendant.

De plus, il n'est pas juste de croire que la baisse des prix des terrains et des bâtisses soit provisoire et qu'il y ait lieu d'attendre des jours meilleurs. Il est utile, au contraire, de se débarrasser dans les conditions actuelles de telles masses, au lieu d'attendre qu'elles tombent complètement en ruines, et d'affecter le produit à des réparations absolument nécessaires.

AKSAMCI.

La prochaine éclipse du soleil

Les professeurs de l'Observatoire de l'Université d'Istanbul, M. Lehisner, représentant de l'Observatoire de Vienne, et trois de ses aides, sont partis hier pour Bilecik, à l'effet d'observer l'éclipse totale de soleil du 19 courant.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'Exposition des produits nationaux

On a définitivement établi la liste des firmes qui auront des pavillons à l'Exposition des Produits Nationaux, au jardin du Taksim.

Seulement, comme l'on est en retard pour la construction des pavillons, il est probable que la cérémonie de l'inauguration qui devait avoir lieu le 25 courant, soit remise à la fin du mois.

Des démarches en ce sens ont déjà été entreprises d'autant plus que les exposants craignent que, si le mauvais temps continue, les visiteurs ne soient guère nombreux et qu'ils en soient pour leurs frais.

La réforme du Cadastre

L'application d'un programme de réforme avait été entamée il y a quelque deux ans à la direction du Cadastre ; néanmoins, le service n'a pas atteint la rapidité voulue.

L'inspecteur en chef du Cadastre, M. Necmi, ainsi que plusieurs fonctionnaires de ce service, ont été appelés à Ankara, où des entretiens auront lieu en vue de la réforme générale du Cadastre.

On compte appliquer à cet égard une formule identique à celle qui a été utilisée avec succès pour la réforme des douanes.

Les inspecteurs adjoints des finances

Le ministère des Finances a décidé d'organiser un nouveau concours pour l'engagement d'inspecteurs adjoints des finances ; le concours aura lieu le 18 juillet. Les diplômés de l'école civile, de la Faculté de Droit et de l'école supérieure de Commerce, seront admis aux épreuves. Les examens écrits auront lieu simultanément à Ankara et à Istanbul ; les examens oraux, à Ankara, uniquement.

Les greffiers sans emploi

Les greffiers et les aide-greffiers restés en disponibilité par suite de la suppression des tribunaux spéciaux, seront nommés directeurs de prisons si ce sont des diplômés de lycée et, à défaut, à d'autres fonctions judiciaires.

LA MUNICIPALITE

Le nouveau débarcadère des bateaux de Kadiköy

Le squelette du débarcadère que construit l'administration de l'Akay pour les bateaux de Kadiköy et de Haydarpaşa qui touchent au pont de Karaköy, est achevé. Les frais de construction en ont été fournis, par moitié, par la Municipalité et par la Société intéressée. Les travaux ont été exécutés par les ateliers du ministère de l'Economie. Sept pontons soutiennent les nouvelles installations. Celles-ci sont à deux étages. Le montage de toute la charpente d'acier est terminé ; les escaliers également ont été placés.

On estime que d'ici trois mois, le nouveau débarcadère sera enfin prêt et pourra être placé vers la mi-septembre.

Les bateaux pourront y aborder des deux côtés et le public s'écoulera, à chaque étage, par six portes. Les portes réservées aux voyageurs sont différentes de celles réservées aux bagages.

Le tout est conçu de façon que ceux qui débarquent ne gênent pas ceux qui rentrent à bord.

L'évacuation des bâtisses historiques

Il y a en notre ville une foule d'anciennes constructions, de medrese et autres, qui sont occupées par des indigents, notamment par des immigrants. D'aucuns vivent en ces lieux depuis la guerre turco-grecque de 1899 et ont fait, de ce qui ne devait être pour eux qu'un abri provisoire, une sorte de « home » où leurs enfants sont nés et ont grandi ! Or, parmi tous ces « mescids » et ces « medreses » encombrés par une population grouillante qui ne se gêne pas pour briser les vieux marbres et arracher les grillages en bois finement ouvragés, il y a de véritables monuments historiques qui méritent d'être sauvegardés.

La présidence du conseil a fait parvenir des ordres sévères dans ce sens à la Municipalité. Celle-ci fera évacuer toutes les constructions qui présentent

un caractère archéologique ou une valeur architecturale et accordera son aide matérielle à leurs occupants afin qu'ils puissent s'assurer une demeure moins précaire sans compromettre le legs des générations précédentes ni le prestige du pays aux yeux des visiteurs étrangers.

Le permis des dimanches

La comptabilité de la Municipalité examine les plaintes devenues de jour en jour plus nombreuses, des propriétaires de magasins qui ouvraient jusqu'ici leurs établissements les dimanches, mais qui se voient forcés d'y renoncer, par suite des droits élevés qu'on leur réclame pour le permis y relatif.

D'après les déclarations de personnes autorisées de la Municipalité, on n'a pas majoré ce droit, mais c'est par suite de l'application des dispositions de la loi sur la nouvelle évaluation cadastrale que le droit s'est trouvé, ipso facto, basé, on le sait, sur l'estimation du revenu brut de la bâtisse où le magasin est établi. Néanmoins, la Municipalité recherche les moyens de faire des facilités aux intéressés. Au besoin, l'assemblée de la ville sera convoquée en séance extraordinaire pour prendre une décision.

Plus de cerises

La plupart des cerises vendues en notre ville contenant des vers, par suite des dernières pluies, la Municipalité en a interdit la vente.

La jetée de Kadiköy

La Municipalité de Kadiköy a décidé de procéder au lotissement de la partie de la grande jetée remplie de sable et qui s'étend du débarcadère dit Zaharof jusque derrière la bâtisse du siège du sous-gouverneur. Le parc actuel sera maintenu tel quel. Une fois le lotissement effectué, les terrains seront mis aux enchères ; on y édifiera des bâtisses suivant un plan général qui sera élaboré.

Les chantiers de la Corne-d'Or

Le spécialiste a terminé ses études et va remettre au ministère de l'Economie son rapport au sujet des mesures à prendre pour l'établissement de fabriques et chantiers maritimes. On croit que l'on ajoutera un quatrième bassin de radoub à ceux de Kasimpasa.

LES ASSOCIATIONS

L'école des coiffeurs

On a commencé les examens à l'école des coiffeurs créée par l'association. Les candidats subissent leurs épreuves d'après la branche qu'ils ont étudiée pour prendre leurs diplômes ; il n'y aura donc plus de coiffeurs « à tout faire », mais des spécialistes de la coupe des cheveux, de raseurs, des onduleurs, des manucures.

Le repos dominical des Figaros

L'association des coiffeurs n'a pas pu, vu les vacances du Kamutay, envoyer à Ankara la délégation qu'elle avait chargée de faire les démarches auprès des députés pour obtenir la fermeture obligatoire des salons de coiffure, les dimanches.

LE PORT

Les installations de Haydarpaşa

Un des points qui attire le plus l'attention, au moment où l'on élabore le projet des modifications à introduire dans les organisations du port d'Istanbul, est l'état actuel des installations de Haydarpaşa qui ne répondent plus au trafic intense avec l'Anatolie.

L'une des lacunes à combler est d'assurer l'accostage aux quais des grands bateaux et de leur procurer les moyens voulus pour leur permettre de décharger ou de charger les marchandises et aussi de disposer des appareils nécessaires pour les transporter rapidement dans les wagons et réciproquement. On se rendra compte sans peine des avantages devant résulter de ces nouvelles réalisations.

LES TOURISTES

M. Şevki Behmen à Istanbul

Le ministre yougoslave, M. Şevki Behmen, a visité hier les mosquées Kariye, Selimiye et les musées de Yerebatan, Bin bir direk et Ayasofya.



Le délégué de l'Argentine, M. Guinazu (à droite) et le secrétaire général de la S. D. N. M. Avenol

LETTRE DE PALESTINE

La Foire du Levant a fermé majestueusement ses portes

Une fête a été donnée par le Comité de la Foire du Levant en l'honneur de M. Dizengoff, président du Comité de la Foire et maire de Tel-Aviv. Elle a eu lieu dans l'immense amphithéâtre de la Foire. Plus de 2.000 personnes y prirent part.

Malgré son âge, malgré les fatigues et, surtout, l'inquiétude de ces jours, M. Dizengoff reste un modèle vivant de volonté — cette volonté créatrice qui anime ses yeux et qui rend optimistes, même les plus désespérés.

Combien des fois n'avons nous pas entendu dire : « Dommage que notre maire soit aussi vieux ! S'il avait actuellement dix ou quinze ans de moins, que ne ferait-il pas ? »

En effet, on aurait voulu maintenant avoir un Dizengoff de 40 ans, prêt à se jeter dans la bataille, non les armes à la main, mais bien par des discours !

Cet homme que le monde entier honore et respecte pour sa vertu, sa loyauté, son intégrité, son courage et son impartialité a été insulté par les nationalistes arabes, et surtout par la jeunesse arabe. Dans une manifestation, on n'a pas manqué, en effet, de plaquer au premier rang un âne surmonté d'un bonnet avec l'inscription : « Dizengoff » !

Les Juifs, pacifistes, n'ont pas protesté. A quoi bon, d'ailleurs ? Qui les entendrait ?

Le manifeste du Grand Rabbin n'a-t-il pas le même sort ?

Un discours remarquable

A 9 h. la série des discours est ouverte par M. Rokeah, vice-maire de la ville.

Il constate que la Foire a rempli avec honneur un devoir historique et remercie ses directeurs, MM. Yevserov, Toroko, Idelson et Yaffé, qui se sont dépensés dans un travail de longue haleine.

M. Yevserov prend la parole au nom de la direction de la Foire et fait l'éloge de M. Dizengoff.

On entend, ensuite, M. Nedivi, secrétaire général de la Municipalité, ainsi que l'ingénieur, M. Chiffman, MM. Mizrahi, le Dr. Moziensan, le Dr. Ilevon, l'écrivain Chemenovitz, le peintre Reouben, MM. Artman, Golomov et Nasri.

Dès que M. Dizengoff se lève, un tonnerre d'applaudissements éclate de tous côtés.

Il parle lentement, mais avec fermeté. — Je suis, dit-il, le serviteur du public, mais le travail réel est fait par vous.

« Tout ce que l'on voit ici, c'est à vous, peuple juif, qu'on le doit. Et ce travail, qui a été réalisé par vous à la sueur de votre front, ce travail de 50 ans, on a voulu le détruire ! Je me demande qui osera faire cela ! »

« La réponse aux agitateurs de ces troubles sanglants est que nous sortons plus forts que jamais de cette bataille sournoise et traître. Car ne savez-vous pas que le fer passé dans le feu devient plus solide ? »

Dans ces heures graves, tous les partis se sont unis pour former un seul bloc, avoir un seul but. Et je me demande encore quelle est la force qui pourra les séparer !

« Il faut que nos ennemis comprennent qu'aucune force barbare ne pourra nous détruire ! A eux de nous tendre la main, et nous serons prêts à en faire autant pour le bien du pays ! »

« A l'issue de ces jours tristes, la paix régnera à nouveau, chacun s'occupera de son propre travail et cette ville, centre de l'idéalisme du peuple juif, symbole de notre Home National, qui va du nord au sud, de Richon-le-Sion à Hadera, sera peuplée de Juifs, unis pour toujours ! »

« Ainsi pourra être réalisée la prophétie, qui dit : « Vous serez la lumière du monde... De Sion sortira la loi et Israël sera établi dans son pays bien assuré. »

Avant de terminer, M. Dizengoff dit au revoir au public.

« Pendant », s'écria-t-il, que vous allez à vos affaires, nous nous réunirons de nouveau, ici, afin de travailler à l'organisation de la Foire de 1938. Aussi, je déclare la Foire du Levant fermée. »

A la prochaine !

La trompette se mit à sonner et le drapeau de la Foire fut amené, tandis que les assistants chantaient l'« Atikva ».

La Foire, qui avait été ouverte pendant les troubles sanglants, a eu, néanmoins, le succès qu'elle méritait. Ainsi, ceux qui ont voulu faire du tort à cette manifestation grandiose de la volonté et du savoir du peuple juif, en ont été pour leurs frais.

En 1938, la Foire sera beaucoup plus grande et espérons que le Comité de la Foire saura donner une expansion colossale. Comme l'a si bien dit M. Ben Gourion, leader de la Fédération ouvrière, « un peuple qui a vécu depuis des milliers d'années dans le sang et la terreur, ce peuple n'a pas peur ! »

J. Aéliou

Les anciens combattants grecs

Athènes, 15 A. A. — Le premier congrès des anciens combattants fut inauguré avec la participation de 150 groupements d'Athènes et des provinces et en présence des représentants du roi, des membres du gouvernement et des partis politiques.

PROFILS

AGA OGLU

Nous nous entretenions, un jour, de questions d'enseignement avec un membre influent du siège central du Comité Union et Progrès.

— Il y a, me disait-il, dans ce pays, un homme digne de devenir ministre de l'I. P. C'est Ahmed Agaoglu. (C'est ainsi que l'on disait alors, par abréviation.)

C'était la première fois que j'entendais ce nom ; mon interlocuteur le comprit, me donna plus d'explications sur le degré d'instruction d'Agaoglu, ses capacités, son attachement à l'idéal du turquisme. Très sincèrement, il fit les louanges de son candidat ministre.

Nous n'avons pas vu Agaoglu Ahmed à la tête du ministère de l'I. P. En revanche, il nous fut possible de faire ultérieurement sa connaissance. On sentait à première vue, que l'on se trouvait en face d'un penseur, d'un idéaliste. Mais il ne paraissait pas avoir l'effort d'un homme politique, les qualités pratiques qui lui auraient permis de lutter, une fois devenu ministre. Peut-être dans un pays réellement démocratique, aurait-il pu occuper une place parmi les membres du cabinet. Mais à une époque où les uniformes dorés et le protocole étaient à l'honneur, sa vraie place était dans une chambre vide du « Foyer Turc » (Türk Ocagi).

Néanmoins, malgré ses apparences modérées, il ne faut pas lui dénier ses capacités d'homme de combat — mais d'un combat que, dans le domaine de la presse, il mène par la plume ouvertement, sans intrigues. Il ignore aussi bien la méthode des coups de poings, que les intrigues du labyrinthe de la politique.

Dans ces domaines, même un enfant tant soit peu éveillé, pourrait avoir raison de lui.

Ceux qui ne connaissent que de vue Agaoglu Ahmed, et s'ils se contentent de l'apprécier de loin, ne peuvent pas admettre qu'il soit capable de faire preuve d'une grande activité intellectuelle. Son allure générale le fait paraître sans méthode, sans régularité. Mais j'avoue que parmi les travailleurs et les liseurs que j'ai connus, c'est un homme possédant les plus belles qualités voulues pour faire preuve d'activité de façon moderne.

Il lit attentivement, il entre aussitôt dans le sujet, il découpe ce qui lui sera utile pour former son dossier.

Quand je me trouvais à Malte avec lui, je l'ai vu à l'oeuvre et j'en ai été émerveillé.

A ce moment, nous étions naturellement hostiles aux Anglais. Je lui avais lu une poésie d'un écrivain italien contre les Anglais. Il en fit aussitôt la traduction qu'il garda pour s'en servir un jour dans l'un de ses écrits.

Pour aimer Agaoglu il faut avoir été lié avec lui d'amitié et cela de très près. Pour certains, c'est le contraire, car le regard qui les éloigne et derrière lequel ils cachent leurs défauts les fait paraître plus grands, plus dignes de respect. Agaoglu, lui, gagne à être connu de près.

La modération n'est pas pour lui une qualité que son intelligence et son jugement lui font acquiescer après coup. Il est né, il a étudié ainsi et ses études, loin de lui donner de l'orgueil, l'ont, au contraire, rendu plus modeste encore.

Ses compagnons de Malte ne parvenaient à le mettre en colère que lorsqu'il était au cours de discussions politiques, littéraires et philosophiques. Par ailleurs, il admettait la plaisanterie, recevait en souriant les coups du destin et riait même dans les jours les plus tristes.

A un moment, alors que Ziya Gökalp proclamait qu'il n'y a pas d'individualisme mais une société, je l'ai connu individualiste et libéral. C'est de là que date notre parenté spirituelle et morale.

Après avoir été libéré de Malte, et pour rendre service dans la mesure de ses moyens à l'idéal du turquisme qui commençait à devenir une réalité, Agaoglu a passé en Anatolie, où il est devenu directeur de la Presse.

Anciennement, les sultans confiaient la garde de la sécurité des routes à ceux qui pour échapper à toutes sortes de persécution gouvernementales, avaient pris, en armes, le chemin de la montagne. Ils voulaient profiter ainsi de leur courage et de leur expérience à rebours.

En effet, l'uniforme, le poste, la situation contribuent à enlever l'être d'un cercle de discipline.

Notre camarade Agaoglu a fait, tant soit peu, bonne figure comme directeur de la presse et il y eut des moments où il pensa comme tel.

Mais grâce à Dieu en ce qui le concerne, il n'est pas resté longtemps à ce poste. Les lettres, les cours semblaient plus appropriés pour lui, pour les services qu'il pouvait rendre.

Nous avons vu Agaoglu Ahmed occuper aussi un poste de ministre. Mais comme je l'ai dit plus haut ce n'est pas un homme de combat. Il fut bientôt « knock-out » ! On aurait dit que le destin, après lui avoir montré toutes les phases de l'existence voulait lui faire accomplir ses expériences pour faire de lui un homme mûr.

Et, en effet, il est mûr, aujourd'hui. Il l'est même deux fois !

Hüseyin Cahit YALCIN.
(Du « Yedigün »)

La presse turque de ce matin

L'union de la presse balkanique

Commentant le discours prononcé par M. Titulesco à l'ouverture de la conférence pour l'union de la presse balkanique, M. Ali Naci Karacan écrit notamment dans le *Tan* :

« On ne saurait concevoir d'objectif plus élevé que celui consistant à grouper dans un même système, de façon à rendre leur activité plus efficace, les journaux turcs, yougoslaves, grecs, roumains qui, dès avant la signature de l'Entente balkanique, interprètes de leur opinion publique, ont contribué à la préparation d'abord puis à en exprimer au monde entier la haute signification, le rôle et les services qu'elle est appelée à rendre. Quant aux avantages d'une telle collaboration, ils sont innombrables. D'abord, la presse des quatre pays sera un défenseur vigilant et efficace de l'Entente contre les manœuvres d'adversaires et d'incitateurs éventuels ; en même temps, elle contribuera à renforcer l'atmosphère d'amitié et de sincérité qui règne déjà entre nos quatre pays. Aujourd'hui, on rencontre encore dans nos journaux des publications si erronées à l'égard de pays balkaniques qu'on ne saurait plus les tolérer. Dans la presse de certains pays alliés, nous voyons encore le mot « ottoman » employé au lieu et place du mot « turc ». Ce n'est là d'ailleurs qu'un exemple et il serait inutile d'en énumérer d'autres du même genre. »

Bref, se livrer à des publications tendant à renforcer l'union balkanique, être vigilants à l'égard des manœuvres susceptibles d'ébranler les liens d'amitié entre les Etats de l'Entente balkanique, assurer la connaissance réciproque entre les quatre Etats formant l'Entente et multiplier entre eux les échanges de tout genre...

Si l'union de la presse balkanique, s'appuyant sur les millions d'hommes dont elle représente l'opinion parvient à réaliser ce programme, on pourra dire que l'idée de l'Entente balkanique sera établie sur les bases les plus sûres et les plus solides non seulement sur le terrain politique, mais aussi sur le terrain national le plus large. »

La réunion de l'Assemblée de la S. D. N.

A propos de la réunion prochaine de l'Assemblée, M. Yunus Nadi nous cite cet apologue, dans le *Cumhuriyet* et *La République* :

« Un éléphant femelle laissée en liberté à Akşehir par Tamerlan, commença à endommager les champs et les vignes et causer des pertes à tout le monde. Les habitants supplèrent Nasreddin Hoca d'intervenir auprès de Tamerlan pour le prier de délivrer le pays de ce fléau. Le Hoca accepta la mission à la condition que les notables de la ville voulussent l'accompagner, ce que ces derniers acceptèrent. Suivi de plusieurs notables, Nasreddin Hoca se rendit à la résidence du fameux conquérant, mais, lorsque, après y avoir pénétré, il se retourna, il s'aperçut qu'il n'y avait personne derrière lui. Ses compagnons s'étaient tous esquivés. Forcé fut au Hoca de se présenter seul devant Tamerlan. »

— Que veux-tu, s'écria celui-ci ?
— Seigneur, répondit Nasreddin, vous avez un éléphant femelle qui se promène sagement dans la ville ; les habitants vous demandent, toutefois, de lui donner un éléphant mâle pour compagnon. »

Tamerlan acquiesça à ce désir et le nombre des éléphants doubla à Akşehir !

Les membres de la S. D. N. qui ont voulu que l'Angleterre supportât toute la charge de la résistance contre l'agresseur ressemblent aux concitoyens d'Akşehir du Hoca.

Cette histoire suffit à montrer le point

Changement de garde



Le comte Ciano

Commentant le remaniement ministériel qui vient de se produire en Italie, l'Angriff écrit :

« A l'aveur de ce « changement de la garde », l'événement le plus remarquable, c'est la nomination comme ministre des affaires étrangères du comte Ciano, qui se trouve être, à 33 ans, le plus jeune ministre des Affaires étrangères d'Europe. Il y a à peine un peu plus d'un mois, l'avion de bombardement lourd de Ciano vomissait au dessus des étendues infinies de l'Afrique Orientale et servait, vigilement ou meurtrier, l'idée impériale de son beau-père à Rome. Et le soir, le vaillant aviateur, promu major, s'occupait des devoirs de sa charge de ministre de la propagande ; on le rencontrait, hôte amical, parmi les journalistes italiens et étrangers, qu'il avait invités en Afrique Orientale, afin qu'ils pussent être témoins de la plus grande et d'une des plus rapides guerres coloniales de l'histoire. Chaque fois qu'on venait à parler alors — à quatre mille kilomètres de distance de l'Europe — de questions qui avaient trait à sa nouvelle tâche actuelle, le comte Ciano exprimait toujours des vues qui permettaient d'entrevoir une Europe nouvelle. »

Le courrier de France

On sait que, pendant quelques jours, par suite de la grève du personnel des « Messageries Hachettes », on n'a pas reçu de journaux parisiens à Istanbul. Notre ami Fikret Adil raille ceux d'entre nos confrères que ce fait plonge dans un certain désarroi et il ajoute ce trait féroce :

« J'ai rencontré hier Nurullah Ataç. Il m'a dit :
— Il paraît que Maxime Gorki est au plus mal. C'est très ennuyeux. Que ferions-nous s'il venait à mourir ? Le courrier de France ne nous parvient qu'en trois ou quatre jours !... »

Un train déraile

Il y a deux jours, la locomotive d'un train de marchandises transportant des rails et autres matières de construction de Sivas, à Çetinkaya, a déraillé et s'est renversé près de la gare d'Eskiköy. Le mécanicien Omer, le chauffeur Kadri, les gardes-treins Mehmet et Hamit ont été gravement blessés. Ce dernier a succombé. Une enquête est ouverte pour établir les causes de l'accident.

faible de la S. D. N. ; nous croyons que c'est en présence de cette vérité que chacun se trouvera au cours de la réunion prochaine du conseil et de l'Assemblée. Ce sera là une chose très juste et très opportune ! »

L'Açik Söz et le Kurun n'ont pas d'article de fond.

Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

Les arrivages de blé sont peu nombreux

Il y a eu une augmentation de 30 paras sur les blés tendres par suite du peu d'arrivages de ce produit de l'Anatolie.

D'autre part, les pluies tombées en Thrace ont compromis la récolte.

Les expéditions d'œufs

On évalue à 4.500 caisses la quantité d'œufs exportés au cours de cette année.

On a expédié 3.500 caisses en Espagne, la semaine dernière.

Les prix de la caisse sont montés de 21 à 23 Ltqs.

A la B. C. R.

Les opérations de la Banque Centrale de la République, ayant augmenté, la succursale d'Istanbul a décidé de créer un bureau spécial pour les transactions faites avec l'Allemagne par voie de clearing.

Les tarifs des compagnies de navigation

Les agences à Istanbul des compagnies de navigation, dont les bateaux font escale en Turquie, ont été invitées par la direction de la Marine Marchande à lui remettre leurs tarifs aussi bien pour le fret que pour les voyageurs.

LA VIE SPORTIVE

La fête de la mer du « Galatasaray »

Samedi, 27 juin, à 16 heures, la section nautique du club de Galatasaray organise une série d'épreuves dans la baie de Bebek et notamment des régates à voiles auxquelles tous les propriétaires de côtes sont invités à participer. Une coupe sera offerte au vainqueur.

Voici l'itinéraire de la course : Départ de Bebek, par Vaniköy, Anadolu-Hisar et retour à Bebek.

On peut s'inscrire jusqu'au 24 crt, à 15 heures 30, au plus tard, au local de la section nautique du club, à Bebek, (Tél. 36-174).

Le championnat d'Istanbul de foot-ball

Voici les résultats des rencontres de championnat disputées hier :

Fener bat Anadolu	8-0
Eyup bat Topkapu	3-1
Beykoz bat Güneş	0-0
Galatasaray bat Vefa	3-0

Melih vainqueur

Les matches de boxe qui devaient avoir lieu samedi au stade du Taksim, se sont déroulés hier au ciné « Moderne », devant une salle bondée. En voici les résultats :

Ali et Levend font match nul.
Fahri bat Christo aux points.
Melih bat Komstey aux points.
Ce dernier match fut très disputé et Melih produisit une bonne impression.

Le championnat de France cycliste

Paris, 14. — Le champion de France cycliste sur route (professionnels), a été remporté par Le Grevès, devant Antonin Magne.

Les courses du printemps

Hier ont eu lieu à Ankara les dernières courses de chevaux du printemps, en présence de M. le Président du Conseil, des ministres et d'une foule considérable. Le pari mutuel a réalisé des chiffres importants.

Dans la course principale « Gazî », réservée aux poulains « Şileni » appartenant à M. Memduh, a gagné le premier prix de 4.000 Ltqs., avec une grande avance sur les autres.

La nouvelle loi sur les Banques

La réglementation de l'activité des établissements financiers en Turquie

Nous avons annoncé en son temps le vote par la G. A. N. de la nouvelle loi sur les banques. En raison de la grande importance de cette loi, nous donnons, ici, une traduction des grandes lignes de l'exposé des motifs qui accompagnait le projet de loi, et qui définit les conditions de réglementation de l'activité de nos établissements financiers :

La loi résout deux grands problèmes :

1. — Elle accorde à l'épargne et au capital nationaux la garantie qu'ils méritent ;
2. — Elle fournit aux banques la possibilité de fonctionner à l'abri des influences quotidiennes, et sur des bases solides.

Le gouvernement, en exposant les raisons qui susciteront l'élaboration du projet, a souligné tout particulièrement les points suivants :
Considérant le rôle important dans notre vie et dans notre développement économique, ainsi que leurs relations étroites avec l'épargne nationale, le gouvernement a compris la nécessité de réglementer l'activité des banques au moyen d'une loi répondant à toutes les nécessités actuelles.

Les banques, dont nous constatons avec satisfaction le rôle prépondérant qu'elles tiennent dans notre vie nationale, dirigeant non seulement les capitaux et fonds de réserve, mais aussi des ressources beaucoup plus importantes.

Les dispositions du code de commerce ainsi que celles de la loi pour la protection des dépôts bancaires se sont révélées, en ce sens, insuffisantes. C'est pourquoi s'est imposée la nécessité d'une loi-mère embrassant toutes les conditions économiques, juridiques et administratives de la question. Cette loi-mère contient en outre les principes de la loi pour la protection des dépôts bancaires, elle-même renforcée par certaines modifications nécessitées par une longue mise en application.

Les banques établies, à créer, ou bien celles possédant ou devant ouvrir des succursales en Turquie sont soumises aux dispositions de cette loi à condition qu'il s'agisse de banques en commandite, anonymes et Ltd. Sont exceptées les caisses d'épargne, les banques créées conformément à des lois spéciales, ainsi que celles dont le capital appartient entièrement à des étrangers.

Les sociétés, destinées à faire des opérations bancaires sont soumises au système d'autorisation prévu par l'article 280 du Code de commerce. Cette autorisation sera accordée par les ministères des Finances et de l'E. N.

Les sociétés étrangères devant se livrer, en Turquie, à l'activité bancaire, ainsi que les banques étrangères dont le capital appartient à l'Etat sont tenues à obtenir l'autorisation du conseil des ministres. Toutes les banques turques et étrangères devront obtenir la même autorisation pour créer de nouvelles succursales.

Les banques sont tenues de remettre en l'espace de deux mois, une déclaration aux ministères de l'E. N. et des Finances. Les banques créées ou à créer conformément aux lois turques devront indiquer dans ces déclarations leur nom, leur date de fondation, leur siège central et succursales, leurs capitaux et fonds de réserve.

Les banques fondées en des pays étrangers et possédant des succursales en Turquie devront également mentionner leur centre d'affaires, les dates de création de leurs succursales. Les banques étrangères possédant en Turquie plus d'une succursale devront désigner, en l'espace d'un mois et demi, une de ces

succursales comme autorisée à représenter les autres.

Après étude des déclarations, les ministères des Finances et de l'Economie Nationale détermineront conjointement les banques qui, conformément à la loi, seront autorisées à recevoir des dépôts. Les décisions ministérielles seront communiquées aux intéressés dans la période de deux mois suivant la remise des déclarations.

Conditions d'acceptation des dépôts

Pour accepter des dépôts, il est nécessaire que les capitaux versés et les fonds de réserve des banques créées conformément aux lois turques, ainsi que les capitaux versés par les banques possédant des succursales en Turquie remplissent les conditions suivantes :

Pour les villes ayant une population de plus de 250 mille habitants : un minimum de un million de livres.

Pour les villes ayant une population de plus de 100 mille habitants : un minimum de 500 mille livres.

Pour les villes ayant une population de plus de 50 mille habitants : un minimum de 250 mille livres.

Pour les villes ayant une population de moins de 50 mille habitants : un minimum de 50 mille Ltqs.

L'organisation des banques

Dans les banques fondées sous forme de société anonyme devra être constitué, en dehors des éléments administratifs prévus par le Code de commerce, un comité administratif composé de deux membres désignés parmi ceux du conseil d'administration et par ce conseil même, et du directeur général. Ce comité sera chargé de la tâche à lui dévolue par la loi sur les banques.

Néanmoins, la compétence reconnue au conseil d'administration par le Code de commerce reste acquise.

Dans les banques fondées en société Ltd., ou en société commandite par actions, le comité administratif sera formé de trois membres désignés, conformément au Code de commerce ou aux clauses de leur contrat de base, par leurs assemblées générales ou leurs associés.

Quant aux centres administratifs des banques étrangères se trouvant en Turquie, ils devront posséder un organisme directeur composé de trois personnes munies des mêmes prérogatives que les comités administratifs et le conseil d'administration.

Dans les banques créées en société limitée ou sous forme de société en commandite par actions, le comité administratif sera formé de deux membres et du directeur de la société, désignés, conformément aux dispositions du code de commerce et de leur contrat de base, par leurs assemblées générales ou par leurs associés.

Dans les sièges de Turquie des banques étrangères sera formé un organisme directeur composé de deux membres possédant toutes les prérogatives et responsabilités du conseil et du comité d'administration.

Le conseil d'administration sera chargé de contrôler l'activité du comité administratif. Les membres du conseil auront le droit d'exercer tout contrôle requis sur le comité et de lui demander tous les renseignements qu'ils jugeront utiles.

Les opérations de crédit

Aucune banque ne pourra, dans n'importe quelle condition, ouvrir le crédit dont le total dépasserait 10% de son capital versé et de son fonds de réserve.

Néanmoins, les crédits ouverts contre engagement d'or ou d'obligation d'emprunts pourra atteindre la proportion de 60 % ; ceux ouverts contre engagement de matières d'exportation, la proportion de 20 % ; et, enfin, les crédits ouverts contre engagement de produits commerciaux la proportion de 15 pour

cent.
Les crédits au dessus de 25.000 et au dessous de 200.000 livres seront ouverts sur proposition du directeur général et approbation du comité administratif. Les crédits au dessus de 200.000 Ltqs. ne pourront être ouverts qu'après décision du conseil d'administration. Les banques seront obligées de séparer, dans leurs comptes, les dépôts d'épargne des autres dépôts. Les dépôts en dehors de ceux faits par l'Etat et les organismes d'Etat, les administrations particulières et les municipalités ainsi que les organisations qui en dépendent, les sociétés d'utilité publique et les dépôts faits par les commerçants relativement aux transactions bancaires des sociétés et des maisons de commerce seront considérés comme dépôts d'épargne. Les banques devront, en dehors des dispositions générales qu'elles devront garder comme contrepartie de leurs engagements, établir une couverture supplémentaire composée d'obligations d'emprunts intérieurs de l'Etat, ou bien de leurs mobilières dont l'intérêt est égal à celui de ces obligations.

Couverture des risques probables

Outre les obligations imposées par l'art. 462 du Code de commerce, les banques par les contrats de base, les banques sont tenues de réserver 5 p. 100 des bénéfices annuels comme couverture des risques probables. Ces cinq pour cent ne seront pas soumis à l'impôt sur le bénéfice.

Les banques créées ou à créer conformément aux lois turques pourront employer à l'étranger une partie de leur capital, à condition que cette partie n'exécute pas la limite fixée par les ministères des Finances et de l'E. N. Cette autorisation sera accordée en prenant en considération pour chaque cas d'espèce la situation et le degré d'importance de chaque banque.

Les contrôleurs assermentés

Les ministères des Finances et de l'E. N. désigneront des fonctionnaires qui, sous la dénomination de « contrôleurs assermentés », assureront le contrôle de l'application de cette loi.

Ces fonctionnaires prêteront serment devant le conseil des ministres. Ils pourront, en aucune façon, s'immiscer sur les noms des possesseurs des comptes en banque, ainsi que ceux des personnes intéressées aux opérations bancaires et se trouvant inscrits aux registres des banques.

(De l'Ankara)

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Ltqs.	Etranger :	Ltqs.
1 an	13,50	1 an	22,—
6 mois	7,—	6 mois	12,—
3 mois	4,—	3 mois	6,50

ON DEMANDE CUISINE A GAZ
A six fourneaux et four. S'adresser aux bureaux du journal sous « Cuisine »

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 4

PETITE COMTESSE

par
MAX DU VEUZIT

CHAPITRE II

Et il croyait entendre encore la voix faible commander :

— Je te confie Myette. Ma femme l'élèvera, mais c'est à toi que je la recommande, c'est sur toi que je compte pour veiller sur elle...

Et les années ont passé.

La veuve qui, d'abord, habitait Paris la majeure partie de l'année, est venue se fixer définitivement à la Blaquette, au fond de ces Ardennes à la fois si belles et si sauvages.

Depuis cinq ans, Savitri ne voit presque plus Myette...

Parfois, une lettre de la veuve vient lui donner des nouvelles.

Depuis deux ans, même, Savitri n'a pas fait le voyage pour venir voir la fille de son ami.

Et voici que, dans sa conscience, un doute affreux se lève :

A-t-il suffisamment veillé sur l'enfant que Jean Darteuil lui avait confiée ?

Peut-il affirmer que cette femme a été bonne mère vis-à-vis de l'orphelin ?

Question angoissante !

Car cette femme est mère aussi d'une fille de quelques années plus âgée que Myette... d'une fille à établir, maintenant !

— Edmée Périer, pense-t-il, est née d'un premier mariage contracté par la veuve... Jean Darteuil n'était que le second mari...

« L'autre était un pauvre diable de journaliste, mort sans fortune. »

« Edmée Périer ne devait rien posséder, tandis que Myette, riche déjà des

biens de sa mère, décédée en la mettant au monde, avait vu sa fortune tripler lors du décès de son père. »

Toutes ces choses se levaient en foule dans l'esprit de Savitri.

Et était-ce hallucination ou son moi subconscient éclairait-il son intellectuel d'une présence inattendue, voilà que la voix de la veuve résonnait faiblement à ses oreilles.

Voilà que toutes les lettres reçues ces dernières années, au sujet de Myette, lui apparaissaient perfides et sujettes à caution !

Voilà même que le murmure du domestique, tout à l'heure : « Dieu a donné des oreilles et des yeux pour entendre et regarder », lui semblait lumineusement clair !

Voilà enfin ! que, malgré ce soleil radieux, cette maison cosue, cette pièce coquette, cette femme souriante, un voile sombre jetait un nuage autour d'elle.

Il sentait, sans comprendre pourquoi, les ténèbres de l'environnement : dans l'ambiance, il flairait du drame ; sous les sourires il redoutait la haine.

Et l'instinct obscur qui régit nos actes, presque malgré nous, lui fit se composer un visage, prendre une attitude et commander sa voix.

Voilà que les mots jaillirent de ses lèvres sans qu'il se rendit compte de la comédie qu'il devait jouer et qu'il jouait effectivement.

— Je suis navré de ce que vous

m'apprenez, fit-il enfin d'un air désolé. J'espérais que votre lettre, écrite dans un moment d'effacement maternel, exagérerait la vérité...

Cette pauvre Myette folle à vingt ans, c'est épouvantable ! S'il faut l'interner, nous aviserons, mais savez-vous que ce sera extrêmement pénible d'en arriver là !

— Hélas !

— Enfin, espérons que, placée dans une bonne maison... avec des soins spéciaux... l'aliénation peut guérir.

— Oh, je doute...

— Vraiment ! vous croyez ?

— Gorse dit que cet état ayant coïncidé avec l'âge de la puberté, il est à craindre que la guérison soit impossible... à moins que vers 50 ans...

— C'est effrayant ! Et Gorse ne se trompe probablement pas, approuva Savitri de son même air éploré, mais banal.

Un éclair de joie avait brillé dans les yeux de la veuve.

— Gorse ne se trompe pas, affirma-t-elle. Je me suis renseignée : ils disent tous que c'est incurable.

— Je vous plains ! Cette perspective d'interne doit être atroce pour vous qui avez élevé Myette.

— Oui, j'ai déjà versé bien des larmes.

— Le plus cruel reste à faire ! Il va falloir que je trouve une bonne maison de santé. Il y en a beaucoup autour de Paris...

— Oh, interrompit-elle, Gorse croit

qu'un changement d'air ne lui vaudrait rien du tout. Il connaît un excellent établissement...

— Ah, si cette question a déjà été débattue...

— C'est à dire, qu'il a envisagé la possibilité de lui continuer ses soins. Enfin, elle jouirait d'un régime de faveur... d'une surveillance plus familiale.

— En effet, tout serait pour le mieux. Il paraissait enchanter de n'avoir pas à s'occuper de cette affaire.

Et, cependant, quelqu'un qui l'eût intimement connu, se serait inquiété de la petite leur singulière qui brillait au fond de ses yeux.

— Et maintenant que nous sommes d'accord, repart-il toujours conciliant, montrez-moi un peu cette pauvre fille.

— Vous tenez à la voir ?

— Mon Dieu, puisque je suis venu jusqu'ici, autant en profiter.

— Auparavant, je tiens à vous mettre en garde contre la triste impression qu'elle peut vous causer.

— Réellement, son état mental est visible ?

— Dites que ça crève les yeux !

— Tant que ça !

— Cette malheureuse refuse tous soins de propreté et ne supporte sur elle aucun vêtement. Elle réclame en lambeaux tous ceux que l'on veut l'obliger à porter...

— Etrange lubie !

— Il faut aussi vous attendre à des colères ou à ses gémissements. Avec elle, il y a toujours de l'inattendu...

— Je me demande comment elle va vous accueillir, vous, un inconnu ?

— Peut-être, au contraire, me reconnaîtra-t-elle, observa-t-il tranquillement.

— Ce serait trop beau !...

Elle hésita, puis regardant l'heure au splendide cadran de la cheminée :

— Vous tenez toujours à la voir ?

— Oui, évidemment !

— Eh bien ! venez, monsieur, nous avons le temps avant de nous mettre à table.

Elle le conduisit par de larges escaliers et de vastes couloirs jusqu'au troisième étage de la grande demeure.

— Nous sommes ici sous les loyers, expliqua-t-elle. J'ai dû la loger dans l'aile droite du château (qui est inhabitée pour que ses cris n'impressionnent pas mes gens. Ici, elle est logée de chacun. (Savez-vous que par ces temps de crise de domestiques, il est extrêmement difficile de se faire servir lorsqu'il y a une folle à la maison).

— En effet, fit-il. Ce ne doit pas être toujours amusant.

(à suivre)

Sahibi: